

ANDRÉ JACQUOT

*La reconstruction en *bantou :
le noyau lexical verbal*

Reconstruction in *Bantu : the verbal lexical nexus.

The concept of "radical" proposed by Guthrie applies at the level of the synchronic analysis of meaning bearing units — lexemes or syntemes. But, in a real diachronic perspective, this concept loses all its value in connection with a supposedly general CVC form ; in this perspective, this form is merely an artificial projection of the Common Bantu elaboration technique making Proto-Bantu, deduced from this first symbolisation, a symbolisation at the second level of the forms most commonly found in the individual languages.

Whatever the name given to the linguistic unit defined as the irreducible verbal nexus, it is not possible to propose a unique formal definition for it, based on the current state of the language — a definition which would fit all levels of analysis, a conception which does not take into account the possibility of previous evolution.

DEPUIS que Bleek a, il y a plus d'un siècle, reconnu la parenté génétique existant entre des langues qu'il désigna d'un nom maintenant consacré par l'usage, le domaine linguistique bantou a suscité un intérêt continu du point de vue historique, et les travaux de Malcolm Guthrie ont tenu une place marquante dans le développement des recherches et la formulation des résultats en bantouistique pendant plus de deux décennies. Son dernier et monumental ouvrage *Comparative Bantu*¹ présente, selon une méthode comparative originale définie et appliquée avec une grande rigueur, un ensemble de données linguistiques et les conclusions à en tirer en ce qui concerne la parenté entre elles des langues bantoues, tant synchroniquement (système de correspondances conduisant à poser le *Common Bantu*, dénominateur commun des synchronies) que diachroniquement (reconstitution d'un *Proto-Bantu*, dit *PB-X*, langue ancêtre de toutes les langues bantoues, qui après une étape *PB-X*² s'est subdivisé en deux dialectes *PB-A* et *PB-B*, cette reconstitution étant effectuée à partir du *Common Bantu*) : synthèse actuellement unique, il constitue à ce titre et pour de nombreuses années, en même temps qu'un important objet d'exégèse, un point de départ ou une référence obligatoire pour toutes les études comportant un aspect comparatif ou historique.

Il sera question ici d'un point particulièrement intéressant des théories exposées dans l'ouvrage cité, celui qui a trait à la définition des catégories d'éléments linguistiquement comparables (*categories of linguistic description*) indispensables pour une étude comparative. Ces catégories impliquent en effet, aussi bien au niveau des langues comparées qu'à celui du *Common Bantu* et du *Proto-Bantu*, une analyse structurale qui soulève pour certaines d'entre elles un problème à la fois de méthode et d'analyse effective, comme il ressort des résultats de mes récentes recherches dans des langues bantoues d'Afrique équatoriale de l'Ouest.

Dans son exposé méthodologique, Guthrie déclare tout à fait justement qu'avant d'entreprendre une étude comparative, il convient d'établir que "ce qui est comparé est en fait linguistiquement comparable. Ceci signifie qu'il est nécessaire de disposer d'une méthode de détermination de catégories

1 GUTHRIE, Malcom, *Comparative Bantu. An introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages* Vol. I, 1967; vol. II, 1971; vol. III, 1970; vol. IV, 1970. Gregg International Ltd.

linguistiques parallèles de langue à langue” (*op. cit.* 14.01, ma traduction). Et il précise : “ pour donner quelque validité aux principales catégories utilisées, il serait souhaitable de montrer comment elles ont été obtenues, ce qui rendrait nécessaire au moins une esquisse d’analyse structurale des langues impliquées ” (*ibid.* 14. 11). Mais cela n’étant pas réalisable pour des raisons d’espace, “ tout ce qui peut être fait est de répertorier les catégories linguistiques utilisées dans le cours de l’ouvrage, avec une brève définition ou description de chacune d’elles ” (*ibid.*), étant précisé que “ cette liste de définition n’est pas conçue comme un glossaire de termes grammaticaux ” (*ibid.*) mais est un simple guide référentiel. Il est à noter que ces catégories, dont la nature exacte et le mode de détermination n’apparaissent donc pas avec une grande clarté au vu de ces déclarations, sont utilisées aux trois niveaux de l’étude opérée par Guthrie : (1) langues individuelles, (2) *Common Bantu*, (3) *Proto-Bantu*.

Ces catégories sont au nombre de treize : (1) *Concord prefix*, (2) *Class*, (3) *Dependent prefix*, (4) *Independent prefix*, (5) *Independent nominal*, (6) *Dependent nominal*, (7) *Stem*, (8) *Augment*, (9) *Verbal*, (10) *Radical*, (11) *Extended radical*, *Extension*, (12) *Tense sign*, *Suffix*, (13) *Base*. Deux de ces catégories retiennent spécialement l’attention du fait de leurs étroits rapports avec la série d’unités significatives définies, dans la théorie du fonctionnalisme structuraliste, comme des lexèmes, monèmes dont l’identification est aussi fondamentale au plan synchronique qu’au plan diachronique, au plan des langues individuelles qu’à celui de la proto-langue, et avec la dérivation, procédé qui permet d’obtenir de nouveaux signes à partir de ces monèmes : ce sont les catégories 10 et 11, celles du “ radical ” (*radical*), du “ radical étendu ” (*extended radical*) et des “ extensions ” (*extensions*).

Les définitions complètes de ces catégories sont les suivantes, dans le texte original (*op. cit.* 14. 12) :

Radical : *all verbals have an irreducible core termed a “ radical ”. The number of radicals usually runs into thousands. When a radical is quoted it is both preceded and followed by a hyphen.*

Extended radical, Extension : *Radicals are of many different sizes, and some of the longer ones fall into regular types of series characterized by an alternation of elements at the end of the radical. Radicals containing such elements are said to be “ extended ”, and the elements themselves are termed “ extensions ”. Radical of the general pattern CVC are termed “ simplex ”, while those longer radicals that cannot be analysed into a simplex radical and an extension or extensions are termed “ complex ”. As many complex radicals are very similar in their make-up to extended simplex radicals, that part of a complex radical that corresponds to the simplex part of an extended radical is termed the “ radical element ”, and the rest is termed an “ extension element ”.*

Le “ radical ” est donc caractérisé par trois traits : il s’agit d’un élément (1) irréductible, (2) d’inventaire illimité, (3) attesté dans le verbe, ce qui tendrait à en faire un lexème à distribution particulière, grammaticalement définie. Il est cependant à noter que rien, dans la définition, n’implique le concept d’unité significative : elle est en effet formulée — ainsi que les autres — en termes purement combinatoires, ce qui permet l’analyse des *complex*

radicals en *radical element* + *extension element* par analogie avec la combinaison *simplex radical* + *extension(s)* (dont chaque terme est identifiable par le procédé de l'alternance, sans qu'il soit fait allusion aux variations sémantiques concomitantes), sur la seule base de la forme générale CVC attribuée au *simplex radical*. Cette structure, caractéristique du *radical* et du *radical element*, ne délimite donc pas un monème (signifiant/signifié) mais un simple segment phonique combiné avec d'autres segments phoniques VC ou VC (VC..), *extension* ou *extended element*. Cependant, si le sens n'est pas pris en considération dans la formulation des définitions, il n'est pas exclu de la méthode d'identification des catégories définies : en effet, "chaque terme des données est un élément complexe formé de deux composants : la forme et le sens" (*op. cit.* 21.21), et l'identification du sens repose sur une méthode de substitution (*method of substitution*) ; il est donc possible d'en déduire que les "radicaux", qu'ils soient *simplex* ou *complex*, sont identifiés par substitution d'éléments, et comme "toute différence dans le sens peut être mise en corrélation avec la substitution des unités" (*op. cit.* 21.22), ce sont par conséquent des unités significatives, classables dans la série des lexèmes.

On doit donc dissocier la notion de "radical", qui reçoit une valeur lexicale, de la structure CVC, qui du reste n'a pas dans la réalité le caractère de généralité qui lui est attribué.

En effet, les séries comparatives (*Comparative Series* ou *CS*) dont les termes, extraits de 28 langues-témoins, permettent par le jeu de correspondances formelles minutieusement définies de poser les formes symboliques du *Common Bantu*, comportent des "radicaux" CV (en petit nombre certes) et CVVC, mais on remarque qu'il n'en est pratiquement pas tenu compte dans l'élaboration des théories proposées : il semble que les problèmes posés par ces formes soient implicitement éliminés, ou considérés comme non existants, par une conception qui leur donne une consonne C₂ = zéro (amuïssement, lacune ou artifice d'analyse ?) en finale ou entre les deux parties d'une voyelle dite composée (*composite vowel*), comme il ressort, entre autres, de la déclaration selon laquelle "on doit noter que dans un *complex radical* où C₂ est zéro, la forme complète peut être indistingable de celle d'un *simplex radical* dans lequel V₁ est composée" (*op. cit.* 44.38). Les conclusions de Guthrie à propos des formes CVVC ne sont du reste pas claires et il hésite entre un *complex radical* et un *extended simplex radical*, comme le montre par exemple le cas de CS. 394 *-cùàm- "se cacher" et de CS. 396 *-cùèk- "cacher", de CS. 727 *-dùát- "porter (vêtement)" et de CS. 728 *-dùík- "vêtir", où un *radical element* ou un *radical* de forme CV \emptyset est combiné avec un *extension element* ou une *extension*. Curieusement, la possibilité d'une forme CV n'est pas envisagée à ce propos.

Il est certain que CVVC pose au niveau de la comparaison un problème que la méthode appliquée dans l'élaboration du *Common Bantu* ne permet pas de résoudre, car il suppose, la preuve en sera apportée plus bas, une connaissance approfondie du système de dérivation attesté dans les langues comparées (synchronie et diachronie), connaissance qui fait totalement défaut pour les langues utilisées par Guthrie, ce qui l'amène à comparer des termes dont l'identification n'est pas complète.

En fait, l'idée que dans la langue-ancêtre les formes *CV sont rares n'est pas nouvelle, et elle est déjà exprimée par Meinhof² pour qui "quelques racines bantoues sont maintenant monosyllabiques et il est possible qu'il en ait été ainsi à l'origine dans quelques cas [...]. D'autres racines peuvent avoir été réduites à une syllabe par contraction, ex. *-ntu*. De loin le plus grand nombre de racines bantoues consiste en deux syllabes" (p. 46, ma traduction).

Or, une étude poussée de deux langues bantoues, la langue laadi et la langue myènè (respectivement H.16f et B.11 dans la classification générale de Guthrie), montre à l'évidence que les lexèmes CVC et CVVC peuvent, dans de très nombreux cas, y être analysés historiquement par reconstruction interne comme le résultat du figement de combinaisons *CV-*V-*C, dans lesquelles *CV- appartient à un inventaire illimité, *-V et *-C à des inventaires finis, et certains des lexèmes ainsi analysés sont directement rattachables à des formes du *Common Bantu* et du *Proto-Bantu* qui sont soit des *simplex*, soit des *complex radicals*.

En effet, une comparaison étendue du matériel lexical de ces langues, clairement délimité quant à la forme de ses éléments par l'identification des affixes suffixés et l'étude du fonctionnement du système de dérivation qu'ils définissent, y fait apparaître des séries plus ou moins importantes de termes CVC ou CVVC qui sont des quasi-homonymes distingués par la consonne postvocalique et éventuellement certains traits du vocalisme préconsonantique, ou bien par la voyelle préconsonantique, mais qui sémantiquement présentent une certaine parenté du fait qu'ils signifient des antonymes, des aspects d'un même procès, ou bien sont apparemment synonymes.

Les monèmes qui montrent ces ressemblances et divergences de forme et de sens peuvent faire l'objet de rapprochements selon une méthode comparable avec celle utilisée en synchronie pour l'identification des unités significatives, et qui a pour but de reconnaître une éventuelle correspondance régulière entre des changements de forme (opposition de phonèmes, de traits vocaliques) et des changements de sens concomitants, mais cela dans une perspective diachronique puisqu'au niveau synchronique les termes rapprochés sont reconnus sans aucune ambiguïté comme des unités minimales.

Le problème posé par ces lexèmes en laadi fait l'objet d'une étude très détaillée à paraître prochainement³ et il ne sera donc question ici que des conclusions à en tirer dans le cadre de ce travail.

Les données en sont brièvement résumées dans les rapprochements suivants :

- (1) antonymes : /zì.ká/ "enterrer", /zù.lá/ "déterrer", lexèmes /zì.k/ — /zù.l/ ;
- (2) aspects d'un procès : /luà.lá/ "s'habiller", "être habillé", /lui.ká/, "habiller", lexèmes /lua.l/ — /lui.k/ ;

2 MEINHOF, C. *Introduction to the phonology of the Bantu languages*, (Berlin, Reimer Vohsen, 1932)

3 JACQUOT, A. *Lexèmes C(V)VC(V) : analyse diachronique*. In : *Études laadi*

(3) synonymes : /kuà.giá/, /kò.giá/ “être loquace”, lexèmes /kua.g/ - /ko.g/.

Les rapprochements, qui portent sur un nombre très élevé de lexèmes formant des séries dont les termes peuvent présenter toutes les caractéristiques de forme et de sens définies plus haut ou seulement certaines d'entre elles, conduisent à l'identification d'une grande quantité d'éléments *CV- reconnus comme des lexèmes, combinés avec une série de quelques monèmes *V obligatoires (modalités) s'excluant mutuellement et une série de monèmes facultatifs mais nombreux (affixes) dans des successions *CV-*V-*C dont les composants ont subi divers figements (*CV.*VC, *CVVC, avec éventuellement contraction des voyelles en contact) au cours d'une évolution qui a ainsi produit les actuels lexèmes CV (continuation de *CV), CVC et CVVC, de même que les systèmes d'affixes suffixés de forme V(C) et de modalité de voix de forme V. Pour les exemples ci-dessus, nous pouvons ainsi poser⁴ :

(1) /zi.k/ = *zi (lexème)-*i (“actif”)-*k (“factif”); /zu.l/ = *zi *z (lexème)-*u (“passif”)-*l (“appliatif”). Ces deux lexèmes ont une origine commune, le lexème *zi- “fourir” diversement combiné, dont la voyelle s'est coarticulée avec la consonne devant voyelle postérieure pour donner /zu.l/. En *Common Bantu*, nous trouvons *-diik- “enterrer” (PB-X = *-DÌIK-) et *-diùd- “arracher” (PB-X = *-DÌÒD-), posés comme des *simplex radicals*, donc sans rapport historique.

(2) /lua.l/ = *lu (lexème)-*a (“moyen”)-*l (“appliatif”); /lui.k/ = *lu (lexème)-*i (“actif”)-*k (“factif”), avec un lexème *lu- “habiller”. Cette analyse est intéressante à rapprocher de celle du *Common Bantu* et du *Proto-Bantu*, où Guthrie propose *-duád- “porter (vêtement)” et *-duík- “vêtir” dans le premier cas, et *-DÚÁD-, *-DÚÉK- dans le second, formes qui lui semblent poser un problème du fait de l'existence de données qui conduisent à poser également *duát-*(-DÚÁT-), ce qui implique des *extension elements*⁹ ad/*at et une forme *-DÚÁD- qui est probablement un *complex proto-radical*, avec mutation en *-DÚÁT-, l'alternance présentée par *-DÚÁD-/*-DÚÉK- pouvant cependant (ce qui semble contradictoire puisque les *extension elements* sont présentés comme des formes dépourvues de signification) être interprétées comme opposant *AD/*EK “active/causative of active”, alternance inhabituelle qui pourrait s'expliquer par la forme du *radical element* (*complex proto-radical* à consonne C2 = zéro). L'interprétation des formes lexicales du laadi modifie profondément les données du problème et apporte les éléments d'une solution simple.

(3) /kua.g/ = */kǝ/ (lexème)-*a (“moyen”)-*g (“accélérateur”); /ko.g/ = */kǝ/ (lexème)-*/ǝ/ (“passif”)-*g (“accélérateur”). Ces lexèmes ont une origine commune, le lexème */kǝ/- “parler”, dont la voyelle réalisée *[w] dans le premier cas a été phonologisée en /u/ et dans le second cas s'est

4 L'astérisque indique que les formes actuelles sont considérées dans la perspective diachronique, et non des formes historiques reconstituées, sauf pour les éléments placés entre barres. Les formes extraites de l'ouvrage de Guthrie sont dans la transcription originale

contractée avec **V*. Historiquement, il s'agit de deux aspects du procès, selon qu'il concerne le locuteur ou le discours.

D'autre part, toujours en laadi, la dérivation de la racine, lexème C(V)V(C), étudiée de manière à en dégager le processus d'évolution (synchronie dynamique), fait apparaître des formes C(V)VC(VC) que la méthode de Guthrie conduit à classer parmi les *complex radicals*, avec *radical element* et *extension element(s)*, mais que des rapprochements des nomino-verbaux qui les attestent avec des mots d'autres séries grammaticales (opération par conséquent illégitime dans la méthode de Guthrie qui ne compare que des termes de même catégorie) avec lesquels ils sont manifestement apparentés compte tenu de la forme et du sens, la nature de cette parenté étant justement à déterminer, permettent de reconnaître comme des synthèmes figés C(V)VC-VC-(VC), ex. /glà.ngàná/ "se répandre", /già.ngú/ "(se) répandant/répandu", deux mots de séries grammaticales différentes (nomino-verbal/descriptif), dont le rapprochement amène cependant l'identification d'un lexème /gia.ng/, combiné avec un affixe /an/ dans le nomino-verbal. Et le rapprochement de ce lexème avec ceux contenus dans /già.mbá/ "se développer", /giàbàlálá/ "s'étendre largement", /giàkàsá/ "propager", /giàlá/ "étendre", qui sont /gia.mb/, /giab/, /giak/, /gial/ conduit à poser **gi* (lexème)-**a* ("moyen")-**ng* ("progressif")/**b* ("duratif")/**k* ("factif")/**l* ("appliatif"). On peut comparer ces divers lexèmes, et l'analyse qui en est faite, avec, en *Common Bantu*, les *simplex* et *complex radicals* *-yàmb- "se répandre (comme une maladie ou le feu)", *-yànik- "étendre pour sécher", *-yànd- "s'étendre (comme une plante rampante ou le feu)", *-yànjad-, *-yànj- "étendre", *-yàd- "étendre", présentés comme des termes indépendants historiquement mais qui forment incontestablement une série comparable à celle du laadi.

En myènè, où les recherches ne sont pas aussi avancées qu'en laadi, des rapprochements peuvent être pratiqués dans les mêmes circonstances de forme et de sens que dans la première langue entre des lexèmes CVC. Dans la presque totalité des cas observés jusqu'ici, il s'agit de quasi-homonymes distingués par la consonne finale. En mpongwè⁵ par exemple :

(1) antonymes : /nunja/ "fermer", /nungwa/ "s'ouvrir", "être ouvert", lexèmes /nunj/ - /nung/ ; /bata/ "s'attacher", "s'accrocher", /bawuna/ "détacher", "décrocher", lexèmes /bat/ - /baw/ ;

(2) aspects d'un procès : /tuwã/ "percer", "piquer", /tuwa/ "crever (intr.)", "s'ouvrir (abcès)", /tumba/ "creuser", lexèmes /tuw/ - /tuw/ - /tumb/ ; /bukuna/ "déclarer", /bunguna/ "narrer", /buya/ "dire", /buzuna/ "parler couramment", lexèmes /buk/ - /bung/ - /buy/ - /buz/ ; /jɔŋga/ "boire", /jɔnja/ "abreuver", lexèmes /jɔŋg/ - /jɔnj/ ;

(3) synonymes : /suka/ "finir (intr.)", "être terminé", /sula/ "s'achever", "se terminer", lexèmes /suk/ - /sul/ ; /suta/, /suwa/ "incendier", lexèmes /sut/ - /suw/.

5. JACQUOT, A., *Études de phonologie et de morphologie myènè*, (SELAF, 53, 1976), 13-78. Dans les exemples cités ici, les tons ne sont pas marqués, leur système n'ayant pas encore été défini avec précision.

On relève également des lexèmes qui sont des quasi-homonymes distingués par la voyelle, ex. en mpongwé /binda/, /bunduna/ "mélanger", lexèmes /bind/ - /bund/.

D'après l'ensemble des rapprochements pratiqués, il est permis de poser pour ces exemples :

*nu (lexème)-*nj ("inversif") /*ng ("progressif");

*ba (lexème)-*l ("intensif") /*w ("passif");

*tu (lexème)-*w̄ ("statif") /*w ("passif") *mb ("permansif").

Cp. *Common Bantu* *-tʃm-, *tʃmb- "creuser"; *-tʃmbud-, *-tʃmb- "percer";

*bu (lexème)-*k ("factif") /*ng ("progressif") *y ("actif") /*z ("superlatif"). Cp. *Common Bantu* *-búd- "dire", "parler".

*jo (lexème)-*ng ("progressif") *nj ("inversif");

*su (lexème)-*k ("factif") *l ("appliatif"). Cp. *Common Bantu*

*-cúg- "se terminer".

*su (lexème)-*l ("intensif") *w ("passif");

*b (lexème)-*i ("actif") *u ("passif")-*nd ("intensif"). Cp. *Common Bantu* *bùng-, *býng- "mélanger".

Dans l'état actuel des recherches, il est possible d'avancer que dans certains lexèmes CVC de la langue myènè, la consonne finale d'une part, la voyelle préconsonantique d'autre part sont, dans les quasi-homonymes sémantiquement apparentés qu'elles distinguent, les vestiges formels de monèmes anciens dont le figement accompagné de lexicalisation en combinaison avec une unité lexicale *CV- ou *C- (le corpus ne permet pas pour l'instant d'identifier d'éventuelles contractions de voyelles en contact dans une succession *CV-*V-*C) a produit l'actuelle structure lexicale CVC.

D'autre part, comme en laadi, l'étude du système de dérivation des lexèmes C(V)VC montre l'existence de synthèmes figés C(V)VC-VC, ex. /kawalya/ "rouler (tr.)", /kawe/ "roulant", lexème /kaw/.

La convergence des résultats obtenus dans deux langues qui n'offrent pas d'affinités génétiques particulièrement étroites, le fait que les rapprochements effectués dans chacune des langues touchent des lexèmes nombreux qui ne se correspondent pas systématiquement de langue à langue, la similitude des valeurs attribuables dans chaque langue à certains éléments *-V et *-C ainsi isolés et dont la forme implique une origine commune (ex. *-ng "progressif", *z- "superlatif"), le fait également que le même type de rapprochement peut être appliqué à des formes posées par Guthrie en *Common Bantu* à partir de données réparties dans l'ensemble de l'aire linguistique bantoue, montrent sans ambiguïté qu'il s'agit d'un phénomène à placer et à étudier en détail dans la perspective diachronique bantoue en général.

Les conclusions atteintes en laadi (et qui paraissent devoir être les mêmes en myènè) concernant l'évolution suivie par les combinaisons *CV-*V-*C (lexèmes CV-, CVC-, CVVC-, affixes -V(C)-, morphèmes -V) font planer un sérieux doute sur le bien-fondé de l'hypothèse de Guthrie à propos des *complex radicals* et de leur rôle historique dans la création des *extensions*. Pour lui en effet *it would seem likely that these elements occurred in PB-X mainly in*

primary complex radicals, and that in consequence this was probably how such elements arose in the first place. As soon as such complex radicals were in existence, then a secondary process probably resulted in the enlarging of simplex radicals with similar elements, but with no consequential change in the meaning of the radicals. [...] Ultimately it was the incipient presence of subtractive extension elements that presumably gave rise to the development of true extensions [...] (op. cit. 62.57). L'hypothèse est certes formulée avec beaucoup de prudence, aucune explication n'est proposée à l'existence des *primary complex radicals*, dont il est simplement avancé que *complex radicals were a relatively late development in PB-X, although they were presumably present before proto-dialects began to develop (op. cit. 62.52)*, mais on voit mal comment ils se sont développés et pour quelle raison l'élément final *-VC d'un tel radical *CVCVC deviendrait isolable et combinable avec *CVC tout en étant dépourvu de toute valeur. Les synthèmes figés du laadi, *complex radicals* dans la terminologie de Guthrie, sont certes bien une étape récente de l'évolution (étape qui n'est pas propre au développement du laadi mais se situe dans la perspective bantoue), mais ils attestent des éléments -V(C) d'une série grammaticale préexistante et synchroniquement active dont l'évolution peut être retracée et qui trouve son origine ailleurs que dans ces combinaisons ; ils peuvent du reste devenir éventuellement des lexèmes par la suite, si le rapprochement qui autorise actuellement leur analyse en synthèmes vient à être supprimé par disparition de son autre terme.

L'application à l'étude d'un grand nombre de langues bantoues de la méthode de reconstruction interne employée en laadi et en myènè puis la comparaison des résultats obtenus permettront seules d'isoler et de reconstituer des lexèmes *CV, des affixes et morphèmes *-V- et *-C- présentables comme proto-bantous, voire pré-bantous, mais il est évident dès maintenant que les lexèmes C(V)VC des états de langue actuels n'y répondent pas à un type général et historique.

En conclusion, le concept de *radical* proposé par Guthrie s'applique au niveau de l'analyse synchronique à des unités significatives qui sont des lexèmes ou bien à des synthèmes, mais dans une perspective diachronique réelle, il perd toute valeur en rapport avec une forme CVC supposée générale et qui n'est que la projection artificielle dans cette perspective, par la technique d'élaboration du *Common Bantu* qui fait du *Proto-Bantu*, déduit de cette première symbolisation, une symbolisation au deuxième degré, des formes attestées les plus nombreuses dans les langues individuelles. Quel que soit le nom donné à l'unité linguistique définie comme le noyau irréductible du verbe, il ne peut en être proposé une définition formelle unique à partir des états de langue actuels qui soit valable à tous les niveaux de l'analyse, conception qui écarte a priori la possibilité d'une évolution antérieure.

Itinérances...en pays peul et ailleurs.
Mélanges à la mémoire de Pierre-François Lacroix.
Mémoires de la Société des Africanistes,
Tome I, langues, 1980